

**Méditation pour le 26<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, 26 Septembre 2021**

« Vos richesses sont pourries, vos vêtements sont mangés des mites, votre or et votre argent sont rouillés. (...) Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont moissonnés vos champs, le voici qui crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur de l'univers. (...) Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué, sans qu'il vous oppose de résistance. »

Lettre de saint Jacques 5, 1-6

Si nous étions guettés par la torpeur, les propos de la lettre de Jacques viennent secouer nos sagesses quelque peu paresseuses. Les mots peuvent sembler excessifs, mais dans la Bible, la **tradition prophétique** vient réveiller nos jugements endormis par la recherche du confort et des avantages en tous genres. Nous retrouvons la question centrale de la foi : en qui ou en quoi mettons-nous notre confiance ? Un certain bon sens mâtiné de matérialisme pratique nous ferait vite considérer les richesses et les puissances de ce monde comme étant le vrai, ce qui vaut de manière sûre. Mais le message de Jacques nous remet au cœur de la foi : le juste mis à mort, c'est bien le Christ Jésus, le Fils de Dieu venu partager notre vie ; il a été condamné par ceux qui craignaient de perdre leur richesse et leur pouvoir. Qu'est-ce qui est le plus scandaleux ? Que l'or et l'argent soient soumis à la rouille ou que le Fils de Dieu venu témoigner de l'Amour du Père soit mis à mort ? Qu'est-ce qui vaut vraiment ? L'évangile du jour donne une réponse : **donner un verre d'eau** ne restera pas sans récompense.

Les textes bibliques de ce jour ne font pas dans la demi mesure ! Les images de l'évangile de Marc sont impressionnantes, par exemple : « *Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le.* » Heureusement, les lecteurs les plus fondamentalistes n'appliquent pas de telles injonctions au pied de la lettre, sinon notre monde ne manquerait pas d'estropiés en tous genres. La vigueur du propos nous met face à notre responsabilité afin que nous ne devenions pas cause de scandale, occasion de chute pour les autres, tout particulièrement à l'égard des « petits », les enfants bien sûr, mais aussi les personnes humbles. Quand Jésus évoque « *les petits qui croient en moi* » il nous renvoie aux scandales graves qui secouent parfois nos communautés, mais aussi aux injustices et aux humiliations du quotidien. Ces paroles provocatrices ne visent pas à faire de nous des angoissés, des gens prisonniers de scrupules, au point qu'ils ne peuvent plus assurer des soutiens fraternels avec la sérénité que cela suppose. Ces paroles viennent ébranler nos préjugés, nos habitudes bien installées qui nous rendent aveugles et sourds face aux attentes de nos contemporains, à commencer par les plus proches.

Loin de nous condamner à une sombre détestation de nous-mêmes, ces admonestations viennent ranimer en nous l'esprit prophétique. Selon le livre des Nombres (1<sup>ère</sup> lecture), Moïse honore la parole des gens du peuple qui prophétisent, il adresse même une prière : « *Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes. Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux !* » Nous qui vivons dans la foi **sous le signe de la Pentecôte**, nous pouvons reconnaître que cette prophétie de Moïse est plus qu'accomplie. Alors, tout en étant ouverts à un discernement exigeant concernant nos actes et nos paroles, n'oublions pas de rendre grâce pour tous les gestes fraternels et les paroles édifiantes dont nous pouvons être les témoins et les auditeurs.